

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

Jeudi 10 février 2022 – 20h30

Carlo Gesualdo
Madrigaux Livre VI



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Programme

Thomas Tomkins (1572-1656)

Music divine – Songs of 3, 4, 5 and 6 parts

Ettore della Marra (c. 1570-1634)

Occhi un tempo mia vita

Misero, che farò?

Scipione Lacorcia (c. 1585-c. 1620)

Io t'amo, anima mia

Mentre picciolo ferro

Retrouvez ce concert sur



Ce concert est diffusé en direct sur notre site live.philharmoniedeparis.fr
où il restera disponible pendant 4 mois.

Carlo Gesualdo (1566-1613)

Il sesto libro de madrigali a cinque voci

1. Se la mia morte brami
2. Beltà, poiché t'assenti
3. Tu piangi, o Fille mia
4. Resta di darmi noia
5. Chiaro risplender suole
6. Io parto, e non più dissi ché il dolore
7. Mille volte il dì moro

Durée : environ 30 minutes

ENTRACTE

8. O dolce mio tesoro
9. Deh, com'invan sospiro
10. Io pur respiro in così gran dolore
11. Alme d'Amor rubelle
12. Candido e verde fiore
13. Ardita zanzaretta
14. Ardo per te, mio bene, ma l'ardore
15. Ancide sol la morte
16. Quel « nò » crudel che la mia speme ancise
17. Moro, lasso, al mio duolo
18. Volan quasi farfalle
19. Al mio gioir il ciel si fa sereno
20. Tu segui, o bella Clori
21. Anchor che per amarti io mi consumi
22. Già piansi nel dolore
23. Quando ridente, e bella

Durée : environ 50 minutes

Les Arts Florissants

Paul Agnew, direction, ténor

Miriam Allan, soprano

Hannah Morrison, soprano

Mélo die Ruvio, contralto

Sean Clayton, ténor

Edward Grint, basse

Ce concert s'inscrit dans le cadre d'une intégrale des madrigaux de Carlo Gesualdo interprétée sur quatre saisons par Les Arts Florissants et Paul Agnew, en partenariat avec la Cité de la musique – Philharmonie de Paris.

Le concert est surtitré.

FIN DU CONCERT VERS 22H45.

Concert diffusé le mardi 22 février 2022 à 20h00 sur



Les chefs-d'œuvre du crépuscule

Les dix dernières années de la vie de Carlo Gesualdo, prince de Venosa, ont amplement nourri sa « légende noire ». Des récits, souvent tardifs, décrivent le compositeur hanté par ses crimes (il avait assassiné en 1590 sa première femme, Maria d'Avalos, et l'amant de celle-ci, le duc d'Andria), s'abandonnant à de violents accès de colère, contre son épouse, Leonora d'Este, et son fils, Emanuele.

À des fins sans doute expiatoires, Gesualdo s'attèle à la construction et à la rénovation des chapelles et des monastères sis sur ses terres. Pour Santa Maria delle Grazie, il fait peindre par Giovanni Balducci, en 1609, une toile énigmatique, la *Pala del Perdono di Gesualdo*, où semblent symbolisés ses remords et ses repentirs. Au pied d'un *Jugement dernier*, aussi impérieux que terrifiant, apparaissent Gesualdo (placé sous la protection de son oncle saint Charles Borromée) et Leonora. Entre eux, un couple brûle dans les flammes de l'Enfer : sont-ce les amants assassinés ? Un mystérieux enfant est perdu dans les limbes. Maria d'Avalos aurait-elle été enceinte lorsqu'elle a été tuée ? Ou s'agit-il d'Alfonsino, le second fils de Gesualdo, mort quand il n'avait que 5 ans ?

Dans ses *Rovina di case Napolitane del suo tempo*, don Ferrante della Marra avance même, en 1632, que Gesualdo était la proie de pulsions masochistes, qu'il était « assailli et affligé par une vaste horde de démons qui ne lui laissèrent point de paix pendant des jours, à moins que dix ou vingt jeunes hommes, qu'il gardait auprès de lui à cette seule fin, ne le battent violemment trois fois par jour... ». À l'illustre famille du chroniqueur, issue de l'ancienne noblesse normande du royaume de Naples, appartient également un luthiste et compositeur qui fut l'un des musiciens actifs auprès du prince de Venosa en son château : Hettore (Ettore) della Marra (c. 1570-1634), qui partage avec Scipione Lacordia (actif entre 1590 et 1620) le même goût que le prince pour la spéculation et les excentricités contrapuntiques.

La psychologie tourmentée du Gesualdo transparaît dans ses ultimes compositions. En 1611, il fait paraître simultanément ses deux derniers livres de madrigaux (*Quinto* et

Sesto Libro) et ses *Répons de Ténèbres*. Ils sont imprimés par le Napolitain Carlino, dont les presses ont été installées, pour l'occasion, au château de Gesualdo : une mesure exceptionnelle, justifiée par la nature singulière des œuvres à imprimer, l'auteur voulant garder un regard sur la qualité et l'exactitude de leur reproduction.

L'ultima maniera

Les madrigaux du *Sixième Livre* sont les œuvres où le langage du compositeur est le plus hardi. Leur forme demeure pourtant académique. Les principales innovations techniques des plus éminents acteurs de la *musica moderna* (Monteverdi, Caccini, Peri) sont absentes : ici, point de basse continue, de *stile recitativo* ni de style concertant ! Gesualdo perpétue l'usage de la polyphonie pure, qu'il enrichit seulement d'*accidents* et de dissonances, qui altèrent l'harmonie sans modifier l'essence de son contrepoint. Les poèmes choisis reflètent un goût singulier : de plus en plus brefs, aux vers courts, laconiques, emplis de sentences percutantes et de métaphores raffinées. Leur tonalité générale est mélancolique, voire morbide, mais surtout cyclothymique. Quelques rares madrigaux, comme *Ardita zanzaretta* (n° 13), cultivent encore l'idyllique atmosphère arcadienne qui prévalait dans les premiers livres. Partout, l'oxymore est roi. À l'image des poèmes, le discours musical s'emplit de contrastes violents (de tessitures, d'harmonies, de procédés d'écriture) et de ruptures abruptes, comme dans *Mille volte il di moro* (n° 7). Dans les entrelacs erratiques du contrepoint, tout s'oppose et s'affronte : mots, sons, registres et jusqu'aux figures rythmiques, comme dans *Tu piangi, o Fille mia* (n° 3).

Tout au long du *Sixième Livre*, le compositeur remet en question l'usage conventionnel des dissonances et du chromatisme : les *accidents* se multiplient comme jamais, jusqu'au *do* bémol ! Pour illustrer troubles et émois, le contrepoint multiplie les extravagances : en témoignent les divagations éloquentes et le *sfumato* harmonique de *Resta di darmi noia* (n° 4). La composition la plus révélatrice de cette *ultima maniera* est sans conteste *Moro, lasso* (n° 17). Ce madrigal au dolorisme exacerbé s'ouvre par un glissement chromatique à toutes les voix. Les analystes modernes ont été frappés par l'enchaînement des quatre premiers « accords » : *do* dièse majeur, *la* mineur, *si* majeur, *sol* majeur. Certains ont évoqué, à leur sujet, des prémonitions wagnériennes, des affinités avec les sonorités des

lieder de Hugo Wolf, voire des compositions d'Anton Bruckner ou encore de Richard Strauss. Gesualdo repousse jusque dans leurs ultimes retranchements les règles fondamentales du contrepoint renaissant : mue par la quête des consonances, l'apparition des dièses dans une voix engendre leur inéluctable répercussion dans les autres voix. De manière quasi virale, le chromatisme se répand alors à travers toute la polyphonie pour engendrer des harmonies inédites et visionnaires.

Une postérité paradoxale

En 1613, l'imprimeur génois Molinaro imprime l'ensemble de l'œuvre madrigalesque de Gesualdo, en un seul volume et « en partition » : un format inhabituel, plus propice à l'étude qu'à l'exécution. Le 20 août 1613, son fils Emanuele meurt accidentellement. Don Ferrante della Marra rapporte que le fils « haïssait son père et désirait ardemment sa mort. Le pire fut que ce fils mourut sans avoir donné d'enfant pour la survivance, si ce n'est deux filles qu'il avait eues de donna Polisena de Fürstenberg, une princesse allemande. » Le 8 septembre 1613, Gesualdo expire à son tour, victime d'une crise d'asthme selon certains, des sévices qu'il s'infligeait selon d'autres.

L'homme n'est plus ; il devient un personnage, immortalisé par les chroniques scandaleuses (celles de Ferrante della Marra, de Brantôme), une myriade de romans (d'Anatole France à Michel Breitman), jusqu'à devenir un héros d'opéras (pour Schnittke et Dalbavie). Au fil des siècles, sa musique impressionne toujours, inspire parfois. Igor Stravinski arrange trois de ses madrigaux, dont *Beltà, poi che t'assenti*, tandis que Peter Eötvös paraphrase l'immortel *Moro, lasso*. L'œuvre de Gesualdo, pétrie d'académisme tout autant que de modernité, aura nourri l'avant-garde du xx^e siècle plus encore que celle de son temps.

Denis Morrier

Le compositeur Carlo Gesualdo

Fils cadet d'un prince esthète et mélomane, Carlo Gesualdo n'est pas destiné à régner. Durant sa jeunesse, il lui est donc permis de se consacrer à l'étude et à ses deux passions : la chasse et la musique. À sa cour, son père protège deux musiciens de talent, Giovan Leonardo Primavera et Giovanni de Macque, qui inculquent au jeune homme ses premières notions de contrepoint. En 1584, Luigi – le frère aîné de Carlo – meurt des suites d'une chute de cheval. Devenu héritier, Carlo doit se marier afin d'assurer une descendance à la famille. Le 28 avril 1586, il épouse sa cousine Maria d'Avalos. La destinée tragique de cette union est connue : une nuit d'octobre 1590, Carlo fait assassiner son épouse et l'amant de celle-ci. À la mort de son père en 1591, Carlo hérite de ses titres. Les meilleurs musiciens méridionaux fréquentent la casa Gesualdo. Dans la lointaine cité de Ferrare, dans le nord de l'Italie, le duc Alfonso II d'Este n'a pas d'héritier, et ses terres risquent d'échoir à la Papauté en vertu d'un ancien traité. En 1591, Alfonso entame des négociations avec le Saint-Siège afin de désigner son cousin Cesare d'Este

comme successeur. Cherchant un soutien au sein du Sacré Collège, le duc propose au cardinal Alfonso Gesualdo, oncle de Carlo, d'allier leurs deux familles par le mariage de Carlo et Leonora, sœur de Cesare d'Este. Un contrat d'engagement de mariage est signé le 20 mars 1593. En 1594, avec une suite de 90 personnes, Carlo se rend à Ferrare pour ses noces, qui sont célébrées le 21 février. Le statut singulier de ce musicien amateur, riche et érudit, libéré de toute contrainte, permet l'éclosion d'un style unique, quoique reflétant de nombreuses influences. Ses compositions (125 madrigaux, répartis en 6 livres publiés entre 1594 et 1611, et 69 motets connus), au contrepoint empli de dissonances suaves et de chromatismes audacieux, sont à la fois visionnaires et conservatrices : excentriques par leur langage mais conventionnelles par leur forme. Elles ont inspiré de nombreux compositeurs modernes (Stravinski, Maxwell Davies, Ligeti, Rihm, Eötvös...), Gesualdo devenant, dès les années 1950, une véritable icône de « l'avant-garde du passé ».

Miriam Allan

Les interprètes

La soprano australienne Miriam Allan se produit dans le monde entier sous la direction de chefs renommés, tels John Eliot Gardiner, William Christie, Laurence Cummings, Lars Ulrik Mortensen, Nicholas Collon ou encore Roy Goodman. Ses collaborations avec le Monteverdi Choir, Les Violons du Roy, les Sydney Philharmonia Choirs, le Concerto Copenhagen, l'Auckland Philharmonic, le Gewandhaus Kammerchor, la Israel Camerata et le Melbourne Symphony Orchestra l'amènent à chanter en concert Mozart, Monteverdi, Bach, Haydn, etc. Sur la scène lyrique, elle apparaît dans des productions d'œuvres de Purcell, Cavalli, Haendel, Vivaldi et Rameau, produites par l'Opéra Comique de Paris, le Festival de Glyndebourne, Pinchgut Opera de Sydney et Les Arts Florissants. Également à l'aise dans le répertoire contemporain, elle collabore avec la Sinfonia Australis et, plus récemment, avec l'Aurora Orchestra de Londres. Avec Les Arts Florissants et sous la direction de Paul Agnew, Miriam Allan participe sur plusieurs années à un cycle de concerts consacré à Monteverdi, qui l'amène à chanter l'intégrale

des madrigaux en tournée internationale, et qui trouve son point d'orgue avec une nouvelle production scénique de l'*Orfeo* en 2017. En 2018, toujours avec Les Arts Florissants et Paul Agnew, elle prend part au cycle consacré à Gesualdo. Durant la saison 2021-2022, elle participe à des tournées européennes avec Philippe Herreweghe et le Collegium Vocale Gent et à de multiples projets avec Les Arts Florissants et Paul Agnew. Elle donne également des représentations avec Christian Curnyn et Early Opera Company, au Wigmore Hall avec Jonathan Cohen et Arcangelo, au King's Place avec l'Orchestra of the Age of Enlightenment, et du *Messie* à Madrid et à Oxford avec The Instruments of Time and Truth. Elle est aussi en tournée de récitals des canzonetta de Haydn avec la pianiste Erin Helyard en Australie, donne des représentations de Vivaldi avec Pinchgut Opera et d'*Alexander's Feast* de Haendel avec University College Dublin, et enregistre les *Bible Songs* de Charles Villiers Stanford et des musiques inédites de Jean Langlais avec l'organiste James Orford.

Hannah Morrison

La soprano Hannah Morrison a fait des études de chant et de piano au Conservatoire de Maastricht ; elle a terminé sa formation à l'École supérieure de musique de Cologne avant d'obtenir un master à la Guildhall School of Music and Drama de Londres. Ses concerts l'ont déjà conduite à travers l'Europe, en Amérique du Nord et au Japon. Elle s'est produite sous la direction de John Eliot Gardiner, Masaaki Suzuki, Philippe Herreweghe, Herbert Blomstedt, Christophe Rousset, Václav Luks et Peter Dijkstra. On a pu l'entendre à la Beethoven-Haus à Bonn et à la Philharmonie de Cologne comme interprète de lieder. Elle a aussi donné des récitals de chant en Grande-Bretagne avec les pianistes Eugene Asti et Graham Johnson au Festival d'Oxford, et s'est produite dans des salles comme le King's Place et le Wigmore Hall. Par ailleurs, elle a également proposé des récitals de solistes avec le luthiste Sören Leupold et avec la claveciniste Christine Schornsheim, entre autres au Festival de Sanssouci à Potsdam. Depuis peu, elle travaille en collaboration étroite avec le pianiste américain Jonathan Ware, se concentrant sur le

répertoire de mélodies françaises. Avec diverses formations – Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, English Baroque Soloists, Collegium Vocale Gent, Ricercar Consort, Académie de Musique Ancienne, Les Talens Lyriques, etc. –, Hannah Morrison s'est présentée au Royal Albert Hall, au Wigmore Hall, au Musikverein de Vienne, au NHK Hall de Tokyo ainsi que dans de grands festivals comme le Tanglewood Festival, le Utrecht Oude Muziek Festival et le Bachfest de Leipzig. Le vaste répertoire d'Hannah Morrison s'étend de la Renaissance et du Baroque jusqu'à *Paulus* de Mendelssohn et *Le Paradis et la Péri* de Schumann, en passant par l'époque classique. Pour la saison 2021-2022, elle est en concert avec l'Ensemble Pluto et le Hathor Consort, avec Les Arts Florissants, l'Ensemble Polyharmonique, Echo du Danube, et avec Andreas Scholl et Martin Lutz. Elle enregistre un CD des cantates de Bach en collaboration avec Christoph Spering et Das Neue Orchester, la *Passion selon saint Matthieu* de Bach avec la Philharmonie Zuidnederland et Stephan MacLeod.

Mélodie Ruvio

Après dix ans de flûte à bec et l'obtention d'une licence d'espagnol, Mélodie Ruvio rentre au CRR de Paris dans la formation du Jeune Chœur de Paris créée par Laurence Equilbey, où elle obtient son DEM de chant. Rapidement, elle se fait remarquer dans le rôle-titre de la Folie dans *Le Carnaval et la Folie* de Destouches à l'Académie d'Ambronay sous la direction d'Hervé Niquet, à l'Opéra Comique de Paris et au Capitole de Toulouse. Cette première expérience lui ouvre de nombreuses portes et elle interprète ensuite à l'opéra des rôles tels que Cornelia (*Giulio Cesare*, Haendel), Disinganno (*Il trionfo del tempo e del disinganno*, Haendel), Phèdre et Vénus (*Egisto*, Cavalli), Vénus (*Il ballo delle ingrate*, Monteverdi), Mastrilla et Ninetta (*La Périchole*, Offenbach), sous la direction de chefs tels Marc Minkowski, David Reiland, Roberto Fores Veses, Alexis Kossenko, Vincent Dumestre, Joël Suhubiette, Facundo Agudin... La voix de Mélodie Ruvio étant particulièrement appréciée dans le répertoire sacré, elle est régulièrement invitée à chanter dans des

œuvres de Bach, Vivaldi, Scarlatti, Charpentier, Mendelssohn, Mozart, sous la direction de chefs tels que William Christie, Françoise Lasserre, Rinaldo Alessandrini, Andreas Spering ou Jérôme Correas, dans des festivals prestigieux (Ambronay, La Chaise-Dieu, Sablé, Musikfest Bremen, Misteria Paschalia, Actus Humanus...). On a pu entendre Mélodie Ruvio dans le *Stabat Mater* de Pergolèse à l'Opéra de Montpellier où elle a remplacé Nathalie Stutzmann au pied levé. Elle a également interprété la Troisième Dame dans *La Flûte enchantée* de Mozart à l'Opéra d'Avignon sous la direction d'Hervé Niquet, ainsi que des madrigaux de Gesualdo avec Les Arts Florissants sous la direction de Paul Agnew, avec lequel elle collabore très régulièrement. Parmi ses prochains engagements, on peut citer l'alto solo du *Requiem* de Mozart avec l'Orchestre Symphonique de Trondheim sous la direction de Paul Agnew. Elle sera également l'alto solo du *Messie* de Haendel sous la direction de Julien Laloux à Lausanne.

Sean Clayton

Sean Clayton s'est formé au Conservatoire de Birmingham avec Julian Pike et a poursuivi ses études au Royal College of Music de Londres avec Neil Mackie. Il s'est produit dans des lieux prestigieux (Opéra Comique de Paris, Festival d'Aix-en-Provence, Théâtre Bolchoï à Moscou, Brooklyn Academy of Music, Lincoln Center, Royal Albert Hall, Opéra de Glyndebourne, Auditorio nacional de música, Palau de la música, Stanley Hall Opera, Seoul Arts Center, Concourse Cultural Center à Sydney, Wexford Festival Opera, Bydgoszcz Opera Festival, Festival de Montepulciano...). En 2009, Sean Clayton est invité à faire partie du Jardin des Voix, le programme des jeunes artistes des Arts Florissants dirigé par William Christie. Depuis, il a chanté plusieurs rôles et projets choraux, dont la musique de Scarlatti et de Charpentier. Il a interprété les huit livres des madrigaux de Monteverdi, et interprète actuellement les madrigaux de Gesualdo, remportant deux Gramophone Awards pour ces enregistrements. Il a chanté avec de nombreux ensembles baroques en France, notamment Le Poème Harmonique et Vincent Dumestre, Pygmalion et Raphaël Pichon, Correspondances et Sébastien Daucé, ainsi

qu'avec La Grande Chapelle et Albert Recasens ou BachPlus et Bart Naessens. Sean Clayton est également membre de l'Ensemble Perspectives, un groupe vocal de cinq chanteurs qui explore la diversité du répertoire a cappella, de Thomas Tallis aux Beatles en passant par György Ligeti et Duke Ellington. L'ensemble a enregistré plusieurs albums, dont *Play List*, sorti à la fin de l'année 2021. Les engagements d'opéra récents et actuels de Sean Clayton incluent Neptune (*Naïs*, Rameau) et Don Carlos et Tacmas (*Les Indes galantes*, Rameau) avec Il Giardino d'Amore et Stefan Plewniak, un Berger (*Orfeo*, Monteverdi) avec Les Arts Florissants et Paul Agnew, Blindman (production scénique de la *Petite Messe solennelle*, Rossini) avec Nico and the Navigators, Sailor (*Didon et Énée*, Purcell) avec l'English Touring Opera, Aurelius (*King Arthur*, Purcell) avec Der Lautten Compagny. On le retrouve également dans *Theodora* (Haendel), *Les Fêtes vénitiennes* (Campra), *La Naissance d'Osiris* (Rameau), *Actéon* (Charpentier), *The Fairy Queen* (Purcell), *Susannah* (Carlisle Floyd), *The Lighthouse* (Peter Maxwell Davies) et *L'occasione fa il ladro* (Rossini).

Edward Grint

Les engagements en 2021-2022 du baryton-basse britannique Edward Grint comprennent *Was frag ich nach der Welt* de Bach avec le Theater Heidelberg pour le Festival d'hiver de Schwetzingen, Polyphemus dans *Acis and Galatea* de Haendel avec l'Irish Baroque Orchestra, ainsi que *Le Messie* de Haendel pour le London Handel Festival et avec l'Early Music Company au Festival de Buxton. Edward Grint s'est formé au King's College de Cambridge, puis au Royal College of Music de Londres. Il obtient le 2^e prix du Concours international de chant baroque Pietro Antonio Cesti à Innsbruck, est finaliste de la London Handel Competition et lauréat du Concours de Clermont-Ferrand. Sur la scène lyrique, il interprète Arcas (*Iphigénie en Aulide*, Gluck) au Theater an der Wien, Adonis (*Venus and Adonis*, Blow), *Énée* (*Didon et Énée*, Purcell) au Festival d'Innsbruck et Teobaldo (*Faramondo*, Haendel) au Festival Haendel de Göttingen. Il apparaît également dans *Patience* (Sullivan) au

musée d'Orsay, *Peter Grimes* (Britten), *Eugène Onéguine* (Tchaïkovski) au Ryedale Festival ou encore dans *Giulio Cesare* (Haendel). En concert, il chante Bach (les cantates avec The King's Consort au Wigmore Hall, la *Passion selon saint Matthieu* au London Handel Festival, la *Passion selon saint Jean* à la cathédrale Saint Paul de Londres, le *Magnificat* avec l'Orchestra of the Age of Enlightenment au Festival baroque de La Valette) et Haendel (*Israël en Égypte* au King's College à Cambridge et *Le Messie* avec la City of London Sinfonia). Parmi les engagements passés d'Edward Grint, citons la *Messe en ut mineur* (Mozart) au Festival de Salzbourg, des concerts avec l'Irish Baroque Orchestra et Les Arts Florissants, *Acis and Galatea* avec Le Banquet Céleste, les *Chandos Anthems* au London Handel Festival, *Le Messie* avec le Hanover Band, *Didon et Énée* avec le London Philharmonic Orchestra et la *Messe en si mineur* avec le BBC Symphony Orchestra

Paul Agnew

Artiste de renommée internationale et pédagogue accompli, le ténor et chef d'orchestre britannique Paul Agnew s'est imposé sur les plus grandes scènes internationales en tant que spécialiste de la musique des XVII^e et XVIII^e siècles et interprète de choix des rôles de haute-contre du répertoire baroque. Après des études au Magdalen College d'Oxford, il est remarqué en 1992 par William Christie lors d'une tournée d'*Atys* (Lully) avec Les Arts Florissants. Il devient alors un collaborateur privilégié du chef d'orchestre et de son ensemble, tout en continuant à se produire avec des chefs tels que Marc Minkowski, Ton Koopman, Paul McCreech, Jean-Claude Malgoire, John Eliot Gardiner, Philippe Herreweghe ou Emmanuelle Haïm. En 2007, sa carrière prend un nouveau tournant lorsque lui est confiée la direction de certains projets des Arts Florissants. De 2011 à 2015, il dirige l'intégrale des madrigaux de Monteverdi ; s'ensuivent une centaine de concerts dans toute l'Europe et trois enregistrements dans la collection « Les Arts Florissants » chez Harmonia Mundi, dont le premier remporte un Gramophone Award en 2016. En 2013, il devient directeur musical adjoint des Arts Florissants. Il dirige depuis régulièrement Les Arts Florissants, notamment pour le ballet *Doux Mensonges* (Opéra de Paris), *Platée* de Rameau (Theater an der Wien), une nouvelle production de *l'Orfeo* à l'occasion du 450^e anniversaire de la naissance de Monteverdi, et pour de nombreux

programmes de concert. Directeur artistique du Festival de Printemps – Les Arts Florissants dans les églises du Sud-Vendée depuis sa création en 2017, Paul Agnew est aussi codirecteur du Jardin des Voix, l'académie pour jeunes chanteurs des Arts Florissants. Cet intérêt pour la formation de nouvelles générations de musiciens l'amène à collaborer avec l'Orchestre Français des Jeunes Baroque, The European Union Baroque Orchestra ou encore l'Académie européenne baroque d'Ambronay, qu'il dirige en 2017. Il conçoit des concerts pédagogiques, tels *Le Voyage de monsieur Monteverdi* et *La Lyre d'Orphée*. En tant que chef invité, il dirige régulièrement des orchestres tels que la Staatsphilharmonie Nürnberg, la Staatskapelle de Dresde, le Royal Scottish National Orchestra, l'Orchestre de Chambre de Norvège, l'Orchestre Symphonique de la Radio finlandaise, le Seattle Symphony Orchestra, le Houston Symphony Orchestra, l'Orchestre du Maggio Fiorentino de Florence ou encore l'Akademie für Alte Musik de Berlin. Il dirige actuellement une nouvelle interprétation des six livres de madrigaux de Gesualdo avec Les Arts Florissants, dont le premier volume des enregistrements (Harmonia Mundi) a remporté un Gramophone Award en 2020. Au cours de la saison 2021-2022, Paul Agnew inaugure une nouvelle série de concerts consacrée aux cantates de Bach. Depuis 2020, il est codirecteur musical des Arts Florissants.

Les Arts Florissants

Fondés en 1979 par William Christie, Les Arts Florissants sont l'un des ensembles de musique baroque les plus reconnus au monde. Fidèles à l'interprétation sur instruments anciens, ils ont joué un rôle pionnier dans la redécouverte et la diffusion de la musique européenne des XVII^e et XVIII^e siècles, qu'ils s'attachent à faire redécouvrir dans toute son actualité. Sous la direction de William Christie et de Paul Agnew, ce sont ainsi plus de 100 concerts et représentations qu'ils proposent chaque année en France et dans le monde, sur les scènes les plus prestigieuses : productions d'opéra, grands concerts avec chœur et orchestre, musique de chambre, concerts mis en espace... Les Arts Florissants sont impliqués dans la formation des jeunes artistes avec notamment l'académie du Jardin des Voix pour les jeunes chanteurs, le programme Arts Flo Juniors pour les jeunes instrumentistes et le partenariat avec la Juilliard School of Music de New York. Ils proposent également des actions d'ouverture aux nouveaux publics, destinées tant aux musiciens amateurs qu'aux non-musiciens, enfants comme adultes. Toujours dans une

même volonté de rendre le répertoire baroque accessible au plus grand nombre, ils ont constitué un patrimoine discographique et vidéo riche de plus d'une centaine de titres, parmi lesquels figure leur propre collection en collaboration avec Harmonia Mundi. En résidence à la Philharmonie de Paris depuis 2015, l'ensemble nourrit également des liens forts avec la Vendée, territoire de cœur de William Christie. C'est d'ailleurs dans le village de Thiré qu'a été lancé en 2012 le festival Dans les Jardins de William Christie en partenariat avec le Conseil départemental de la Vendée. Les Arts Florissants travaillent également au développement d'un lieu culturel permanent à Thiré. Cet ancrage s'est encore renforcé en 2017, avec l'installation du Jardin des Voix à Thiré, la création d'un Festival de Printemps sous la direction de Paul Agnew, le lancement d'un nouvel événement musical annuel à l'abbaye de Fontevraud et l'attribution par le ministère de la Culture du label « Centre Culturel de Rencontre » au projet des Arts Florissants. Janvier 2018 a vu la naissance de la Fondation Les Arts Florissants – William Christie.

Les Arts Florissants sont soutenus par l'État, Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) des Pays de la Loire, le département de la Vendée et la région des Pays de la Loire. Depuis 2015, ils sont accueillis en résidence à la Philharmonie de Paris. Aline Foriel-Destezet mécène la saison artistique. La Selz Foundation et American Friends of Les Arts Florissants sont Grands Mécènes.

Édition des partitions : *Les Arts Florissants, Pascal Duc*
Conseillère linguistique : *Rita de Letteriis*

TOUS MÉCÈNES À LA PHILHARMONIE

MÉLOMANES, REJOIGNEZ-NOUS !

LES AMIS

Bénéficiez des meilleures places

Réservez en avant-première

Rencontrez les artistes

Participez aux répétitions,
visites exclusives...

LA FONDATION

Préparez la Philharmonie
de demain

Soutenez nos initiatives
éducatives

LE CERCLE DÉMOS

Accompagnez un projet
de démocratisation
culturelle pionnier

VOTRE DON OUVRE DROIT
À UNE RÉDUCTION D'IMPÔTS.

Les Amis :

Anne-Shifra Lévy-Grinbaum

01 53 38 38 31 • aslevy@philharmoniedeparis.fr

Fondation, Démos & Legs :

Zoé Macêdo-Roussier

01 44 84 45 71 • zmacedo@philharmoniedeparis.fr



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS